

JAKE & DINOS CHAPMAN

Back to the End of the Beginning of the End Again

47, rue Saint-André des Arts, Paris 6
14 octobre - 26 novembre 2016
&
28, avenue Matignon, Paris 8
20 octobre - 26 novembre 2016

L'exposition «Back to the End of the Beginning of the End Again » de Jake & Dinos Chapman est présentée du mardi au samedi de 11 h à 19 h, au 47 rue Saint-André des arts, Paris 6, et du lundi au samedi de 11h à 19h au 28 avenue Matignon, Paris 8.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Marie-Sophie Eiché, Jessy Mansuy-Leydier, Rolla Wazni et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com

Après dix-sept ans d'absence, les Britanniques Jake & Dinos Chapman sont de retour à Paris. Pour leur première exposition chez Kamel Mennour, ils investissent la galerie de la rue Saint-André des Arts, mais aussi le nouvel espace de l'avenue Matignon, présentant un ensemble d'œuvres particulièrement détonantes, où les destinées de l'art et de l'humanité apparaissent inextricablement liées.

Le 24 mai 2004, *Hell* (1999-2000), sculpture des frères Jake et Dinos Chapman, partait en fumée dans l'incendie d'un entrepôt londonien. Cette œuvre pharaonique, composée de neuf vitrines disposées de façon à former une swastika, avait nécessité le remodelage de près de 10 000 figurines, principalement des soldats et officiers nazis endurant les tourments éternels de l'Enfer, dans la plus pure tradition punitive des représentations médiévales. « Nous avons juste ri. Deux ans pour réaliser *Hell*, deux minutes pour la brûler »¹, commentent avec détachement et fatalisme les artistes, lorsqu'ils évoquent le moment précis où ils apprirent la destruction de leur œuvre.

Back to the End of the Beginning of the End Again (2015) [Retour à la fin du début de la fin à nouveau] s'inscrit dans la suite directe de *Hell*. Une grande roue de fête foraine est prise d'assaut par une horde de zombies nazis s'entredévorant. Cette roue d'infortune, on sent bien qu'elle est destinée à tourner jusqu'à la fin des temps à un rythme infernal. On trouve ici l'idée d'une cyclicité de l'histoire chère aux Chapman, à laquelle répond la stratégie d'un recyclage permanent, en particulier de leurs propres œuvres. Au pied de la roue, des dinosaures à la facture enfantine font écho aux sculptures monumentales exposées dans la cour de la Royal Academy en 2007. On distingue également quatre membres du Ku Klux Klan qui achètent leurs billets d'entrée. Ces personnages cagoulés, nous les retrouvons grandeur nature dans la sculpture *Peephole* (2013).

Toutefois, les Chapman étendent le recyclage aux travaux d'autres créateurs, qu'ils « cannibalisent » en quelque sorte. De nombreuses œuvres ont brûlé ce funeste jour de 2004, notamment le célèbre *Everyone I Have Ever Slept With* (1963-95) [Tous ceux avec qui j'ai couché] de Tracey Emin, que les deux frères reconstituent, non sans humour, dans une œuvre intitulée *The Same Thing Only Better* (2010) [La Même chose, mais en mieux]. Jeff Koons est aussi légèrement égratigné dans *Death II* (2004), grand bronze réalisé à partir de deux poupées gonflables, allongées sur un matelas pneumatique et adoptant la position sexuelle dite du « 69 ». Les Chapman ont aussi « remasterisé » *Los Desastres de la Guerra* [Les Désastres de la guerre], série de gravures emblématiques de Goya sur lesquelles ils se sont employés à redessiner. Enfin, ils incrustent (dans tous les sens du terme) leurs propres œuvres aux côtés de celles de Philip Guston, Jean-Michel Basquiat ou Pablo Picasso dans des images d'appartements de grands collectionneurs (série *Living with Dead Art*, 2014). Le spectre du recyclage est large : il court de l'hommage au pastiche.

Jake et Dinos Chapman ne croient sans doute pas à l'idée de progrès. Ce « retour à la fin du début de la fin » évoque avec une certaine irrévérence les forces obscures dont l'humanité est le jouet plutôt consentant. D'Abel et Caïn aux actuelles guerres proche-orientales, il pointe une permanence (voire une aggravation) du mal. Les générations s'enchaînent et l'être humain ne s'améliore fondamentalement pas (voilà sans doute pourquoi une tribu préhistorique anthropophage a installé son barbecue au pied de la roue de *Back to the Beginning...*). Près de vingt ans après leurs débuts au sein de ce qu'on a appelé les « Young British Artists » (consacrés par l'exposition « Sensation » en 1997), les Chapman ne se sont décidément pas assagis, et le monde est devenu plus horrible encore. La même chose, mais en pire, aurait-on envie de dire... Au pouvoir de mort, carburant de l'éternel retour des massacres, ils opposent une jubilatoire et inépuisable énergie créatrice. Une manière de tourbillon, de mouvement perpétuel transmuant la noirceur de notre temps en un grand rire salvateur, sans doute la seule posture qui vaille aujourd'hui face à la marche du monde.

-

1. Citation anglaise : « We just laughed: two years to make, two minutes to burn. »

Jake Chapman est né en 1966 à Cheltenham ; Dinos Chapman est né en 1962 à Londres. Leurs œuvres ont été présentées à travers le monde, notamment lors d'expositions personnelles au Magasin III – Museum & Foundation for Contemporary Art, Stockholm (2016), Brandts Museum à Odense (2015) ; à la Serpentine Sackler Gallery (2013) ; à la DHC/ART Fondation, Montréal (2013) ; au PinchukArtCentre (2013) ; au Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg (2012) ; à la Fondazione Museo Pino Pascali, Polignano a Mare, Italie (2010) ; au Hastings Museum, Royaume-Uni (2009) ; au Kestner Gesellschaft Hannover (2008) ; à la Tate Britain, Londres (2007) ; à la Tate Liverpool (2006) ; au Kunsthaus Bregenz (2005) ; au Museum Kunstpalast Düsseldorf (2003) ; au Modern Art Oxford (2003) ; et au PSI Contemporary Art Center, New York (2000). Ainsi que lors d'expositions collectives au Yokohama Art Museum (2016), au Bourdelle Museum (2015), à la Triennale di Milano (2015), au Institute of Contemporary Arts, Londres (2014), au Fitzwilliam Museum, Cambridge (2014), au Mamco – Musée d'art moderne et contemporain, Genève, (2014), à la Tate Britain, Londres (2013), au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington (2013), à la première Biennale de Kiev (2012), à la 4ème Biennale d'art contemporain de Moscou (2011) ; à la 17ème Biennale de Sydney (2010) ; au Meadows Museum, Texas (2010) ; « Rude Britannia », à la Tate Britain (2010) ; au Bundeskunsthalle, Bonn (2010) ; au National Center for Contemporary Art, Moscou (2009) ; à la Kunstverein Hamburg (2009) ; au British Museum, Londres (2009) ; au Palais des Beaux Arts de Lille (2008) ; à la Haus der Kunst, Munich (2008) ; au Institute of Contemporary Arts, Londres (2008) ; « Summer Exhibition », à la Annenberg Courtyard, Royal Academy of Arts, Londres (2007) ; « ARS 06 », au Museum of Contemporary Art KIASMA, Helsinki (2006) et l'exposition des nommés du Turner Prize, à la Tate Britain (2003).